

Anthropologie et Sociétés



Gilles PRONOVOST (sous la direction de) : Cultures populaires et sociétés contemporaines, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1982, 194 p.

Pierre Crépeau

Été 83 (L'anthropologie en liberté)
Volume 7, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006143ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, P. (1983). Compte rendu de [Gilles PRONOVOST (sous la direction de) : Cultures populaires et sociétés contemporaines, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1982, 194 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 7 (2), 176–177.

Sous la direction de Fernand Dumont, certains représentants de notre culture savante québécoise ont réuni en un même ouvrage des textes qui traitent de divers aspects de la vie intellectuelle au Québec. Des efforts épistémologiques de F. Dumont et J.C. Falardeau à la chronique bureaucratique d'un fonctionnaire au ministère de l'Éducation en passant par les études historiques de F.M. Gagnon et M. Lemire et les analyses sociologiques de J.C. Guédon, M. Fournier et C. Savary, le lecteur est invité à une réflexion personnelle et originale sur le thème de la culture savante. Point de réponses prêtes à l'avance, ni de recettes miracles, mais un effort constant, une recherche sincère et modeste à la fois, une interrogation qui poursuit le lecteur même après avoir fermé le livre. Puisque c'était là le but avoué de l'ouvrage, c'est une réussite.

Toutefois, il s'agit d'une oeuvre collective qui, par conséquent, souffre des misères propres à ce genre de publication. Outre l'unité thématique de la culture savante, on cherche en vain, à la lecture de ces essais, un fil conducteur, une idée maîtresse qui guiderait la réflexion. Chacun y va de son petit topo bien à soi, sans se soucier d'un plan d'ensemble. D'où les redites et les contradictions d'un essai à l'autre. Ce genre de recueils me fait toujours l'effet d'un bricolage. Toutefois, il faut le dire à la décharge des auteurs, le titre même de la série : *Questions de culture* nous avertit dès l'abord qu'on ne prétend à rien d'autre qu'à ouvrir de nouvelles voies d'accès à certaines investigations et à en traduire les interrogations de fond. Il ne faut donc point s'attendre à ce que ces cahiers nous présentent des dossiers définitifs sur la culture.

Une deuxième difficulté inhérente aux ouvrages en collaboration, surtout ceux qui sont marqués par la multidisciplinarité, c'est la polysémie. Le philosophe, le sociologue, l'historien, le politologue, ont chacun leur propre langage, leur propre « jargon », leur propre manière de dire les choses et, dans le cas qui nous occupe, leur propre conception de la culture. Par conséquent, à moins d'une direction autocratique, ce qui n'est évidemment pas le cas ici, chacun parle le langage de son auditoire ou, si l'on préfère, de sa discipline et le lecteur « cultivé » mais « généraliste », principalement visé par ces cahiers, a sans doute de la peine à s'y retrouver. L'impression qu'on a en fermant ce livre c'est de « participer à des incertitudes » beaucoup plus qu'« à des découvertes ».

Ce qui n'empêche cependant pas qu'on le parcourt jusqu'au bout. La présentation en est fort agréable; l'apparat critique n'est pas encombrant et les rares illustrations constituent des haltes précieuses. On nous promet un prochain cahier sur les cultures ethniques (comme s'il y avait des cultures qui ne sont pas ethniques) et un autre sur les cultures parallèles. S'ils sont de la qualité de ce premier cahier, ils trouveront sûrement lecteurs.

Pierre Crépeau
Musée national de l'Homme
Ottawa

Gilles PRONOVOST (sous la direction de): *Cultures populaires et sociétés contemporaines*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1982, 194 p.

Cet ouvrage est le pendant du précédent recensé ci-dessus. Son objectif avoué est « d'amorcer une réflexion en profondeur, dans une perspective multidisciplinaire, du phénomène des cultures populaires contemporaines » (p. 9). Il rassemble les travaux du Colloque international sur la culture populaire au vingtième siècle, tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1980. L'ouvrage se divise en quatre sections qui représentent quatre dimensions essentielles reconnues au phénomène des cultures populaires : la première traite des problèmes de définition de la culture populaire ; la seconde, de l'histoire des cultures populaires en Angleterre, en France et au Québec ; la troisième section essaie de cerner les dimensions sociologiques de la culture populaire notamment en regard de la culture de masse et de la contre-culture ; enfin, la quatrième section pose le problème politique de la culture populaire.

C'est un travail de collaboration qui, par conséquent, souffre des misères déjà signalées à la recension précédente ; inutile donc d'y revenir. Mais il y a plus : la qualité des travaux est fort inégale et une sélection plus sévère aurait sûrement contribué à en faire un livre plus agréable. Le lecteur qui, par devoir, doit le parcourir en entier s'y ennuie par moments. Car si certains essais sont fort stimulants et agréables, d'autres ne contiennent guère que des redites et un troisième groupe, moins nombreux, frise le charabia.

Pourquoi affliger le lecteur de « muséologisation », de « standardisation », de « théoriser », de « phénomènes groupaux », etc? Puriste, me dira-t-on. Qu'on lise ces perles :

« Toutes ces sources possibles de dynamisation des données de base d'une constellation sociale, aboutissent finalement à l'altération significative des conditions de vie » (p. 53).

« Sans doute un tel pragmatisme peut-il faire sourciller les mordus de confort intellectuel et friands de critères sécurisants en matière de conscience abstraite » (p. 69).

« Qu'il soit rappelé ici que nous ne visons nullement à trafiquer un « bon peuple » d'occasion, que nous nous efforcerons au contraire de ne point l'amarrer à des préalables intellectuels dévastateurs, le condamnant soit à l'extinction soit à la survivance » (p. 70).

« Plutôt que de raisonner en termes d'emprunts, malaisés à jauger dans la mesure où les décodages restent invérifiables peu ou prou, il convient alors de faire le tour des transferts pouvant s'opérer dans des moules accessibles à des groupes coexistant dans une proximité relative » (p. 71).

Et pour faire bonne mesure, l'on nous annonce à l'antépénultième paragraphe : *« Nous aurons plus loin l'occasion de tirer un large parti des constatations effectuées sur ces bases » (p. 79).*

L'article reprend sans doute l'un des premiers chapitres d'une thèse sans qu'on se soit donné la peine de l'adapter à son nouvel environnement. C'est du mauvais bricolage.

Heureusement, tout n'est pas de cet acabit. Je retiens notamment l'essai de Fernand Dumont qui, après nous avoir servi le genre de réflexions auxquelles il nous a habitués sur la genèse de la notion même de culture populaire, pose, à la toute fin de son essai, l'ultime question : comment associer à notre recherche sur la culture populaire les tenants mêmes de cette culture ? On ne peut, à ce stade de la réflexion, répondre à cette question. Mais il est possible de poser quelques jalons. Je voudrais souligner brièvement deux points qui méritent notre attention.

D'abord, la distinction que l'on opère entre culture savante et culture populaire est une distinction entre deux *notions* et non entre deux *classes sociales*. Que chacune de ces notions plonge ses racines de préférence dans une classe sociale plutôt que dans une autre ne saurait justifier, à mon sens, qu'on en fasse l'apanage de cette classe. Ainsi, pourquoi la culture savante serait-elle réservée à l'élite ou à la bourgeoisie et la culture populaire au peuple, à la masse ? D'abord, qu'est-ce qui fait que je sois de l'élite ou de la masse, bourgeois ou prolétaire ? Ne suis-je pas tout cela à la fois, tantôt bourgeois, tantôt prolétaire ? tantôt membre singulier de l'élite, tantôt membre anonyme de la masse ? tantôt artiste, savant ou homme de lettres, tantôt « artisan », « proche de la nature », « bon conteur » ? Nous rappeler que nous ne sommes pas que savants, que nous ne cultivons pas que les « beaux arts » et les « belles lettres », mais qu'il y a encore au fond de la plupart d'entre nous le « superstitieux », le « naïf », le « conteux », ne serait-ce pas là un premier pas vers une culture populaire qui chercherait elle-même à se définir ?

De plus, les domaines de la culture savante et de la culture populaire sont loin d'être aussi clairement définis qu'on le souhaiterait. Où s'arrêtent l'« art populaire », la « médecine populaire », la « littérature orale » ? Et où commencent les « beaux arts », la « médecine savante », la « religion savante », les « belles lettres » ? Et, avec l'entrée des moyens modernes de communication dans notre vie quotidienne, que devient la culture populaire ? Les concepts de culture traditionnelle, de culture populaire, de culture de masse demandent à être raffinés si l'on veut parvenir à la saisie d'une réalité mouvante, celle de la culture en mutation.

Pierre Crépeau
Musée national de l'Homme
Ottawa